

LETTRES DE FANNY MONTPENSIER

et d'autres noirs de Baltimore liés aux Oblates dans les Pierre Toussaint Papers

Ce sont des familles de noirs et de mulâtres de Saint-Domingue qui en s'installant aux États-Unis vont constituer le premier noyau consistant d'hommes de couleur catholiques dans cette Eglise alors minoritaire et fondamentalement européenne.

Ce sont des femmes originaires d'Haïti qui fonderont la première congrégation religieuse pour les noirs, les *Soeurs Oblates de la Providence* à Baltimore (1829), dédiées à l'éducation des enfants et des orphelins de couleur. La bonne amie de Juliette, Mme. Vve. Fanny Montpensier rêvait d'en devenir membre et plus d'une fois elle servit d'intermédiaire entre la fondatrice et première supérieure de la communauté (Mère Marie Elisabeth Lange) et les Toussaint. A travers sa correspondance avec Juliette nous voyons que Pierre Toussaint a aidé dès le début cette nouvelle fondation en faveur des noirs.¹ Pendant plus d'un demi-siècle, ce sont des descendantes d'haïtiens qui vont former la communauté et en particulier les membres de la famille Noël, très attachée à Pierre Toussaint (cf. les lettres de Marie Noël et Angela Noël). Les Noël sauvèrent la congrégation des Oblates dans un moment très critique de leur histoire.

¹ Ces lettres ont été publiées en tout ou en partie dans les Annexes des *Mémoires de Pierre Toussaint né esclave à Saint Domingue* (1997).

À JULIETTE TOUSSAINT

* Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 25 octobre 1829

"Ma chère Juliette, Monsieur le supérieur ma remit votre lettre j'en suis enchanté de vous voir bien portante ainsi que votre cher époux. Je vous apprend avec satisfaction que notre couvent prospère; tout le monde ou plusieurs personnes voudrais y rentrer mais le défaut de moyent les retiens dans le monde moi même j'y serais déjà si j'avais la somme qui est de quatre cent gourdes pour la dotte. quelle bonheur pour nous d'avoir un si beau établissement pour la couleur; quelle joie que nous éprouvons de voir les sentimens de Mlle Adeline quelle viennoise, quelle viennoise au plutôt se faire religieuse; il faut qu'elle soit novice un an avant qu'elle prononce ses voeux, vous me rendré réponse à ce sujet. Comme le couvent est très pauvre daignés chère amie faire une petite contribution pour aider à ce nouvel institution. Dieu vous bénira si vous aidé veuillez chercher des souscripteurs pour l'aider j'attends cela de votre charité ainsi que de votre mari ont vous enverra par une bonne occasion le but de l'établissement [...]"

* Lettre de Fanny Monpencié à Juliette, Baltimore, 16 avril 1832

"[...] la loix est telle qu'on me lavait écrit au premier de juin aucune personne de couleur ne pourra entrer à Baltimore pour habiter je ne sais encore qu'elle parti prendre je compte faire la volonté de Dieu en tout [...] J'ai donné à Fortunée des détails au sujet de la loix si vous désiré avoir quelques précisions vous pourrez les lui demander [...]"

* Lettre de Fanny Monpencié à Juliette, Baltimore, 14 septembre 1832

"[...] on avait demander des soeurs de la Providence pour soigner les malades du choléra à l'hopitale, mais le bon Dieu a changé la maladie à faveur des soeurs elle a diminué de suite de sorte quelle sont revenus. [...]"

* Lettre de Sanite Dossou à Juliette, Baltimore, 21 octobre 1833

"[...] Mon mari envoie des compliments à Mr Toussaint et désire qu'il soit bien assurer de mon amitié, je suis bien sensible pour les égards et les accueils qu'il m'a fait. Fanny a délogée avant hier dans une maison plus près du séminaire la famille de Mr Noel a reçue de vos nouvelles avec beaucoup d'intérêt et me charge de vous présenter l'assurance de la continuation de leur parfait amitié [...] Nous avons ici maintenant une rassemblée de tous les évêques catholiques des etats unis avec un grand nombre de prêtre étrangers, les cérémonies dans la cathédrale hier étaient très imposantes, nous avons sujet de remercier le bon Dieu du progrès que la religion catholique a fait dans ce pays malgré les obstacles et les oppositions des protestants, 20 ans passé il n'y avait qu'un seul évêque dans ces vastes états, les voilà aujourd'hui au nombre de 12 tout remplis de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, quelle grâce! Adieu ma chère Dame Croyez moi avec sincérité tout à vous de coeur - Sanite Dossou [...]"

* Lettre de Mme Légère à Juliette, Baltimore, 20 janvier 1834

"[...] le porteur du présent vous remettras un ange conducteur, n'ayant rien de mieux à vous offrir; vous penserez à moi dans vos prières; je pense sans cesse à vous dans les miennes. Mes commères Arieux et Monpencié vous embrassent [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 30 juin 1834**

"[...] [P.S.] Mr. Deluol m'a remis hier 2 de juillet les 18 gourdes que vous m'avez envoyées je les ai remis de suite à Mr. Joubert qui vous en remercie beaucoup ainsi que les soeurs, elles ne manqueront pas de penser à vous dans leurs prières [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 17 décembre 1835**

"[...] je vous envoie le Rosaire que vous m'avez demandé, je vois avec plaisir que vous devenez plus dévote et que vous allez sans doute entrer dans la confrérie du St. Rosaire vous m'aviez demandé une fois deux images mais je ne me rappelle pas quels saints vous voulez, il y a si longtemps que je n'ai pas reçu de vos nouvelles et que je n'ai pas eu d'occasion pour New York, il y a aussi des images de St. Benoît, je voudrais savoir si je vous en envoyais quelques unes, si vous pourriez les vendre pour l'école des soeurs, je vous en envoie une pour vous, la prochaine fois je vous enverrez sa vie qu'on a fait imprimée et qu'on a aussi à vendre [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 11 septembre 1836**

"[...] J'ai reçu votre lettre par Mlle Suzette qui m'a remis aussi une gourde qu'elle avait à vous et comme dans ce moment ci les Oblates Soeurs de la Providence font batir une chapelle et qu'on fait ici une quette pour acheter les Ornemens de cette Chapelle, je garde cette gourde pour votre part étant une des quetteuses comme je sais que Mr. Toussaint et vous pouvez beaucoup auprès des grands je vous prie si vous connaissez quelques personnes charitables que vous croyez qui puissent donner de leur demander vous m'obligerez beaucoup. D'ailleurs c'est pour le Bon Dieu, les personnes qui demandent aussi bien que celles qui donnent n'y perdront certainement pas. Je vous envoie les 2 scapulaires que vous m'avez demandé ainsi qu'une lettre et un livre de cathéchisme pour Mme Goudain [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 30 janvier 1837**

"[...] je suis bien contente ma chère Juliette pour vous et pour moi que vous ayez suivi mon avis vous vous rappelez sans doute que notre Seigneur a dit qu'un verre d'eau donnée en son nom, ne resterait pas sans récompense, jugez quel mérite devant Dieu vous aurez pour cela, je ne l'ai pas encore dit à Mr. Joubert, je veux tenir le secret si je peux, jusqu'à ce que je reçoive l'argent parce que je sais qu'il sera trop content [...]"

*** Lettre de Marie Noël à Juliette, Baltimore, 5 octobre 1837**

"[...] Aujourd'hui nous célébrons la fête de St. Benois de Philadelphie dans l'Eglise des Soeurs Oblates de la Providence c'est un patron tout spécial de leur maison et aussi de tous ceux de notre couleur [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 8 octobre 1837**

"[...] c'est aujourd'hui une fête du couvent, la fête de St. Benoît de St. Philadelphie, je vous dirai aussi qu'on se propose ici de faire une foire pour le Couvent [...]"

*** Lettre de Marie Noël à Juliette, Baltimore, 8 octobre 1837**

"[...] Tout les affaires sont assez mortes à Baltimore. Aujourd'hui nous célébrons la fête de St. Benoît de Philadelphie dans l'église des soeurs Oblates de la Providence c'est un patron tout spécial de leur maison et aussi de tout ceux de notre couleur. J'ai était à Philadelphie faire un tour cet été ci avec Angela, étant là je ne pouvais vous écrire mais je voulais attendre la présente occasion [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 14 novembre 1838 (?)**

"[...] je vous remercie beaucoup de l'argent que vous envoyez pour la quête mais je crois cependant que si vous aviez eu un peu plus de courage pour demander vous en auriez eu davantage, quant à la place que vous dites que j'aurai dans le Ciel je pense que vous voulez vous moquer de moi car vous savez bien que les justes même le seront à peine ne sachant pas si nos actions sont bonnes ou mauvaises [...] [P.S.] Ainsi ma chère Juliette si vous avez encore de l'argent à envoyer pour la chapelle, vous pouvez le faire aisément, sachez que les Oblates sont très pauvres."

*** Lettre de Angela Noël, Baltimore, 15 octobre 1839**

"Très chères Monsieur et Madame Toussaint
a mon retour de New York, je me suis fais un devoir de raconter à papa et maman de la manière que vous nous avez accueillie et de toutes les bontés que vous nous avez marquées. Aujourd'hui je profite de cette occasion pour vous écrire la présente et vous dire mes très humbles remerciements. Soyez persuadés que j'en conserverai les souvenir qui seront toujours présents dans ma mémoire ainsi que votre Chère Mère et la bonne Mad. Noailles et Mde Cabresse je leur prie de rester sur mon estime et mon amitié [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 30 avril 1840**

"[...] j'ai à vous faire part ma chère Juliette d'une triste nouvelle que vous savez sans doute déjà qui est la mort de notre trop chère et respectable père et ami Monsieur Tisser le 19 mars je n'essayerai pas de vous donner aucun détail sur ses vertus ni sur son mérite, ils sont trop connus et trop au-dessus de tout ce que j'en pourrais dire je ne parlerai pas non plus du chagrin que nous avons éprouvé je crois qu'il vous est facile d'en juger, il est cependant de mon devoir de vous prier pour lui quoique je croie que nous avons plus besoin de ces prières qu'il n'en a des nôtres, mais priez pour lui et il priez souvent pour nous, j'ai acheté un St. Charles pour vous mais je n'ai pas encore trouvé l'occasion pour vous l'envoyer [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 19 juillet 1840**

"[...] Vous dirai sans doute Fanny est commode mais comme il y a longtemps ma chère amie que je me suis mise du nombre des enfans avec instituteur St. Vincent de Paul dont on fait précisément la fête aujourd'hui ma charité doit naturellement s'étendre à tous mes amis c'est pourquoi en vous engageant d'entrer dans notre confrérie je vous procure en même tems les moyens d'exercer votre ministère qui est comme vous le savez sans doute la charité envers le prochain [...] priera surement pour vous, j'ai acheté un St. Charles pour vous, mais je n'ai pas encore trouvé d'occasion pour vous l'envoyer [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 6 août 1840**

"[...] quant à votre voyage à Baltimore je pensais bien que vous nous trompiez quand vous nous disiez que vous viendriez nous voir et c'est encore une excuse que vous nous donnez car parmi toutes vos amies et celles de Mr. Toussaint vous trouveriez sans doute quelques unes qui pourrait vous remplacer pour quelques jours et tout cela ne m'étonne pas parce que comme on dit, les jolis femmes ont des caprices et au sujet des difficultés des lois pour les personnes de couleur il n'y en a aucune on va et vient ici comme on veut [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 14 avril 1841**

"Ma chère Juliette

il y a si longtemps que nous n'avons pas reçu de vos nouvelles, que je suis inquiète de vous je crains que vous ne soyez malade, et je vous écrit pour vous prier de m'en donner plus souvent dites moi ce qui vous rend si paresseuse pour écrire, mais étant dans le tems de la Résurrection et que j'espère que vous avez sans doute ainsi que nous résuscité à la grâce par une sincère contrition vous prendrez à l'avenir la résolution d'être plus vigilante à ce sujet [...] on dit qu'on batit dans ce moment une Eglise pour les français dites nous si c'est vrai je suis très contente pour vous tous, car étant privés depuis plusieurs années non pas d'Eglise mais de sermons et d'instructions en français nous sentons mieux que vous peut-être votre bonheur, chacun son tour dans ce monde cela nous apprend à ne jamais trop nous réjouir ni trop nous chagriner puisqu'il n'y a rien de stable qu'au ciel où nous devons espérer d'aller et faire tous nos efforts pour cela afin d'y chanter l'Alleluia non seulement au tems pascale mais durant toutes l'Eternité [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 30 mai 1842**

"[...] vous avez sans doute apprise comme nous et avant nous même car je crois qu'on a reçu cette nouvelle de New York, les terribles ravages d'un tremblement de terre arrivé à Hayti si c'est vrai comme le dit la gazette c'est bien triste et épouvantable et si nos connaissances et amis qu'y sont surtout au Cap ne sont pas déjà morts ils sont dans un bien triste état [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 1 juillet 1842**

"[...] je profite de l'occasion d'une de mes connaissances pour vous écrire quelques lignes et vous prier de faire partir la lettre que je vous envoi pour le Port-au-Prince le plutot possible n'ayant pas d'occasion ici pour le moment et espérant que vous en aurez a New York avant nous nous avons appris tous les malheurs arrivés à St Domingue mais nous n'avons aucune nouvelle d'Elie ni de sa femme [...] N'ayant pas d'occasion ici pour le Cap, je vous envoie aussi une lettre de la soeur Marie pour sa soeur qui vient de perdre son mari et plusieurs autres personnes de sa famille. [...]"

{dans la lettre du 11 juillet 1842, F. Montpensier précise:}

"La mienne [ma lettre] est adressée à Madame Joseph Dubois au Port-au-Prince. Celle de la soeur Marie est adressée à Mr. Slirlin pour remettre à madame Vve Seguin quartier Morin au Cap Hayti."

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 23 février 1843**

"Ma chere Juliette,

Je profite de l'occasion de Monseigneur l'Eveque [Sanche?] qui est l'Evêque de Natchez qui part demain pour New York pour vous écrire quelques lignes et vous envoyer le chapelet que vous m'aviez demandé je n'avais pas eu d'occasion plutot bien loin d'être fâchée de ce que vous m'avez envoyé l'argent cela en a procuré aux soeurs la vente car je l'ai acheté et j'ai été bien aise de leur faire gagner cela; quoique peu de chose pour les aider un peu. Nous sommes toujours la même chose, Mme Charles toujours dans le même état et Mr. Joubert est malade beaucoup depuis très longtemps [...]"

"[...] la soeur Marie désirerait bien trouver une occasion pour le Cap ayant plusieurs choses à envoyer à sa soeur qu'elle lui demande [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 26 octobre 1843**

"[...] je profite d'une occasion qui doit partir à ce qu'on dit la semaine prochaine et que je n'ai pas l'honneur de connaître pour vous écrire quelques mots, qui est le révérend Mr. Smith, je n'aurais pas osé lui remettre ma lettre mais Sally qui m'en a averti se chargera de la lui remettre, elle vous fait ses compliments, nous sommes toutes bien, Mme Charles est toujours la même, les soeurs sont bien, mais Mr. Joubert est toujours malade.

Comment la misère vous traite à New York, elle nous traite bien mal ici, elle est à son comble [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 28 janvier 1844**

"Ma chère Juliette,

Je vous écris pour vous prier de me rendre ainsi qu'à Monsieur Deluol le service d'acheter pour lui trois rock fish d'environ trois quarts de yards de long deux morus, fraîches à peu près de la même longueur sans être détripées, quatre black fish bien beaux, deux douzaines de homars le tout bien frais.

Vous achèterez une caisse ou un panier ce que vous croirez le plus convenable qui puisse les contenir tous, vous y mettrez un peu de glace pour les conserver enfin vous les arrangerez de votre mieux et vous l'adresserez to the Rnd Mr. Deluol St. Mary College Baltimore vous l'enverrez par les Cars du Rail Rode [...] vous compterez toutes vos dépenses pour de lettres achats enfin tout et Mr. Deluol donnera ordre aux soeurs de la Charité à New York de vous payer vous l'obligerez beaucoup si vous pouvez le faire et moi aussi. Je pense que mon cher ami Toussaint ne sera pas fâchée de la peine que je vous donne [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 23 avril 1845**

"[...] lorsque j'aurais une bonne occasion j'enverrai le Rosaire de votre maman mais il n'y en a pas dans le moment. La Soeur Françoise est morte le 14 de mars dernier après avoir beaucoup et assez longtemps souffert [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 13 juin 1845**

"[...] Voulant profiter de l'occasion [celle de Jeanne] pour lui [à tante Clodine] envoyer le Rosaire qu'elle me demandait et n'ayant pas le tems d'en faire un j'étais obligée de lui envoyer le mien et que la croix qui y était m'avait été donné par Mr. Deluol mais que le Rosaire avait été béni pour moi, qu'il fallait qu'elle le fasse bénir de nouveau en son nom afin de gagner

les indulgences et le Mr. Prêtre qui le bénira lui dira les conditions pour cela mais qu'il fallait prier aussi le Bon Dieu pour moi.

Je suis bien contente d'apprendre que vous avez acheté une maison et surtout dont vous paraissez si satisfaite, nous aussi nous en avons acheté une, il y a déjà quelques tems, je ne vous en avais jamais parlé, n'ayant que depuis peu terminé à ce sujet, et espérant vous voir et vous le dire moi même. [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 21 février 1848**

"[...] Il me reste à vous annoncer ma chère amie que les Soeurs Oblates de la Providence vont avoir une foire au mois de mai, elle m'ont chargée de faire la quette pour elles et je m'adresse à vous pour vous prier de vouloir bien avoir la bonté de m'aider un peu à la faire, vous connaissez tant de monde ainsi que Mr. Toussaint priez le aussi pur moi de m'aider lui qui est si charitable je sais que c'est bien pénible de demander mais quand on agit pour le Bon Dieu on ne doit pas craindre il faut braver tout, elles ont besoin d'être aidées je vous envoie la copie de la souscription dans la lettre aussi. [...]"

*** Lettre de Fanny Montpensier à Juliette, Baltimore, 6 mars 1848**

"Ma chère amie

j'ai reçu votre lettre du 26 février c'est avec peine que j'y ai appris la mort de votre chère maman, soyez bien persuadée ma chère Juliette que je partage bien votre chagrin, mais cependant vous devez bien remercier le Bon Dieu de la grace qu'il lui a faite, non seulement de bien suivre la Religion depuis longtems, mais encore d'avoir eu le bonheur de recevoir la sainte communion avec toute sa raion, peu de moment avant d'être attaquée d'une si effrayante maladie c'est un avis pour tous, aussi bien à moi, qu'à vous de nous tenir toujours prêts et de ne jamais remettre au lendemain ce qui doit se faire en son temps, nous avons tout lieu d'espérer que votre maman a trouvé grâce devant le Bon Dieu, j'ai déjà prié pour elle je le ferai encore ainsi que vos amis, en même temps je vous félicite vous, d'avoir eu le bonheur de lui porter tous les soins d'une bonne fille et remplir en cela tous les devoirs qui nous sont imposés par le quatrième commandement de Dieu; et mériter conséquemment les récompenses promises d'une vie longue et heureuse à ceux qui sont fidèles à l'accomplir [...]"

À PIERRE TOUSSAINT

* Lettre de Fanny Montpensier à Pierre Toussaint, Baltimore, 13 juin 1848

"[...] je vous remercie bien des deux gourdes que vous envoyez à la foire nous l'avons eu effectivement en mai, elle a mieux réussi que nous l'espérions, pour un endroit si malheureux et un temps si dur, soyez bien persuadé que le Bon Dieu vous le rendra au centuple puisqu'un verre d'eau donné à un pauvre ne restera pas sans récompense, à plus forte raison lorsque nous faisons la charité où la demandons pour l'amour de Dieu et du prochain et tel pauvre que nous soyons nous en trouverons toujours de plus pauvres que nous à qui nous sommes obligés de la faire d'une façon ou d'une autre d'autant que notre superflus est du aux pauvres. [...]"

* Lettre de Angela Noël, Baltimore, 13 janvier 1849

"Mon cher Toussaint,

Madame (...) vient de me remettre votre lettre du (...) courant qui m'a fait réjouir de vos nouvelles qu'elle me donne. Je commence la présente par vous remercier pour toutes les marques de bonté et d'amitié qu'elle contienne. Je ne sais pas comment vous exprimer tout le plaisir que je ressentis de me voir honoré du souvenir d'une personne aussi estimable que vous l'êtes et que j'aime et respecte comme mon Père. Ces sentiments qu[e ma mère] m'avaient inspiré pour vous et votre chère Dame, avant que j'eus l'honneur de vous connaître ont été augmenté par cette nouvelle preuve de votre amitié et je les chérirai toute ma vie il me serait bien agréable de pouvoir vous les témoigner en personne mais je ne sais pas quand est-ce que je pourrai le faire il est peu probable qu'une occasion favorable peut se présenter ici prochainement et j'aurai alors l'honneur de baiser vos mains en attendant je vous souhaite pour l'année dans laquelle nous entrons la santé la plus parfaite et tout ce qui peuvent combler vos désirs pour la terre et pour l'éternité. Mes parents m'ont chargé de vous dire ainsi qu'à votre chère Dame mille choses en plus honnêtes, je vous assure qu'on ne peut pas avoir plus d'amitié qu'ils en ont pour vous. Veuillez bien faire nos compliments à votre Belle Mère et Mlle Caboisse, je vous présente des compliments de la part de Madame Dossou, elle se porte maintenant bien.

Adieu mon cher Monsieur croyez qu'il n'y a personne qui vous honore et vous estime plus que moi. [...]"

* Lettre de Fanny Montpensier à Pierre Toussaint, Baltimore, 3 janvier 1851

"Mon cher Monsieur et ami

je profite de ce renouvellement d'année pour vous écrire et m'informer de vos nouvelles et vous souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'à ma chère Juliette, l'accomplissement de tous vos désirs, surtout une meilleure santé beaucoup de patience et de soumission à la Sainte Volonté du Bon Dieu [...] J'embrasse ma chère Juliette bien tendrement et j'espère et désire recevoir ces jours ci une lettre d'elle, qu'elle écrira elle-même quand ce ne serait que quelques lignes [...]"

* Lettre de Fanny Montpensier à Pierre Toussaint, Baltimore, 9 juin 1851

"Mon cher Monsieur et ami, j'espérais recevoir de vos nouvelles il y a déjà longtemps, mais étant trompée dans mon attente, votre silence m'inquiète, je crains que Juliette soit plus malade ou vous, je vous écris donc pour vous prier de m'en donner aussitôt que vous le pourrez [...] On vient de former ici dernièrement une nouvelle constitution, et de nouvelles lois, si il faut

en croire ce que l'on dit elle ne seront pas très favorables aux personnes de notre couleur mais comme je ne sais pas bien ce que c'est je ne puis pas vous donner aucun détail cette fois-ci, je vous en parlerai la prochaine fois, les croix nous attendent toujours partout [...]"

*** Lettre de Fanny Monpensier à Pierre Toussaint, Batimore, 30 juin 1851**

"Mon cher Monsieur et ami

Je viens de recevoir votre lettre à l'instant qui est un coup de foudre pour nous. J'étais loin de m'y attendre et ne puis pour le moment que tout en me soumettant à la volonté du Bon Dieu mêler mes pleurs aux vôtres, puisque je perds comme vous une amie qui m'est chère.

Soyez bien persuadé mon cher ami que nous partageons bien sincèrement votre chagrin et sentons vivement la perte irréparable que vous faites, mais nous avons une grande consolation dans la pitié de notre amie, et tout à espérer de la Miséricorde du Bon Dieu pour elle, et nous devons croire que s'il nous afflige et nous ôte, ce qui nous le plus cher en ce monde, c'est pour nous attirer et nous lier plus étroitement à lui et nous récompenser plus grandement dans l'autre, et nous averti en même temps que notre tour viendra bientôt, et peut être plutôt pour moi que je ne le pense car je savais bien certainement que notre chère amie était malade puisqu'elle l'avait été dangereusement plusieurs fois, mais je croyais pas qu'elle fut si près de mourir, si je l'avais réellement cru, j'aurais fait le sacrifice d'aller à New York la voir puisqu'elle désirait tant me voir, j'en suis bien peinée, mais au moment que je reçois votre lettre je vous écris parce que n'ayant pas reçu de réponse à ma dernière je craignais que notre chère Juliette fut plus malade, ou vous même peut être, je vous priais de m'en donner des nouvelles, ainsi que des vôtres, et vous demandais qu'elles étaient les raisons qui nous avaient empêché de la voir au printemps comme vous nous l'avez fait espérer, je vous marquais aussi, que si c'était ce que je vous disais au sujet des lois dans ma dernière lettre, qui vous empêchaient de venir, de n'avoir aucune crainte qu'il n'y avait rien de plus faux qu'il n'y avait rien dans les lois qui concerne les personnes de couleur, que ce sont des comptes et que vous pouviez venir sans crainte me l'emmenant afin que je la voie et que je l'embrasse pour la dernière fois sans doute si votre lettre avait tardé d'un jour vous auriez reçu la mienne en même temps que j'aurais reçu la votre ainsi comme vous voyez je ne m'attendais pas à ce coup là.

Le Bon Dieu en a jugé autrement il faut nous y soumettre et tâcher d'avoir le bonheur de nous réunir à elle dans le ciel. Melle Delarue et Melle Julie sont très sensibles à la mort de notre amie, partageant bien sincèrement vos chagrins et vous font mille amitiés. Je ne vous dis rien pour Antoinette, Mr. Noël et Mme Dossous je ne les ai pas encore vus mais je suis persuadée de la peine que cela leur fera lorsque vous serez un peu mieux, écrivez moi le plutôt possible et donnez moi des détails de la dernière maladie et des derniers moments de notre chère amie, ainsi que le jour de sa mort que vous ne me marquez pas dans votre lettre.

Adieu mon cher ami recevez l'assurance de l'attachement sincère de

Votre dévouée amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Monpensier, Baltimore, 7 août 1851**

"Mon cher Monsieur et ami

Il y a aujourd'hui un mois que j'ai reçu votre triste lettre, qui m'apprenait la mort de ma pauvre amie, je ne doute pas que ce ne soit votre chagrin qui vous empêche de m'écrire, je le partage bien sincèrement de bien vivement comme je vous l'ai déjà marqué, ce coup a été si sensible et si terrible pour moi, que depuis ce jour je suis malade je souffre d'un constant et violent mal de tête, étant un peu mieux depuis quelques jours j'en profite pour vous écrire.

Il ne m'est pas possible de vous exprimer la peine que j'éprouve et les reproches que je me fais de n'avoir pas été voir ma chère Juliette avant sa mort, surtout l'hiver dernier lorsque vous m'aviez écrit qu'elle désirait me voir, j'ai traité trop légèrement ce désir cela a pu lui faire de la peine, et augmenter son mal, je ne m'en consolerais jamais; Je savais certainement qu'elle était dangereusement malade mais je ne croyais pas qu'elle était si près de sa fin, surtout d'après ce que vous me marquiez depuis que vous aviez l'intention de venir nous voir au printemps ce que je ne croyais pas vous aurait été peut être possible en raison de sa maladie et de votre situation, mais moi mon intention était que si vous ne pouviez pas venir au printemps comme vous nous le faisiez espérer et que vous ne fussiez pas ici jusqu'au mois de juillet d'aller avec Angéla Noël passer quelque semaines chez vous parce que c'était le temps ou elle est moins occupée je ne vous en avais pas parlé dans mes lettres parce que je me faisais une fête et un plaisir d'aller surprendre Juliette j'ai eu tort en cela et je me le reproche vivement, si je vous l'avais dit dans le temps, cela vous aurez sans doute fait naître l'idée de me faire savoir lorsque sa maladie avait augmentée et je serais allée la voir de suite, je ne me le pardonnerai jamais c'est une leçon pour moi, un peu tard malheureusement, cela m'apprendra à me corriger de plaisanter et de traiter trop légèrement de choses aussi sérieuses surtout à mon âge, je ne l'oublierai jamais c'est une nouvelle peine joint à celles que j'avais déjà mais celle ci ne s'effacera jamais de ma mémoire ni de mon coeur, soyez bien persuadé que je partage bien votre peine, comme je vous l'ai déjà dit, écrivez moi je vous prie aussitôt que vous le pourrez dites moi le jour de la mort de Juliette et continuons notre correspondance afin de partager et de nous encourager dans nos peines, enfin c'est le Bon Dieu qui permet tout ce qui nous arrive c'est sa Divine Providence qui conduit tout, il faut donc nous soumettre à sa Ste Volonté et je dis sincèrement: O mon Dieu qui êtes tout amour, faites moi la grace de vous aimer par dessus toutes choses et mon prochain comme moi même pour l'amour de vous, et en témoignage de cet amour je ferai tous les jours de sérieuses réflexions sur moi même.

Adieu mon cher Monsieur et ami Melle Larue et Melle Julie Antoinette Mme Dossous Mr. Noël et sa fille se joint à moi pour vous faire mille amitié et croyez à l'attachement sincère de votre dévouée amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 30 décembre 1851**

"Mon cher Monsieur et ami

Je désire que ma lettre vous trouve en parfaite santé la mienne n'est pas très bonne depuis longtemps, et je suis même très indisposée depuis quelques jours avant Noël, je profite de cette fin d'année pour vous écrire et vous souhaiter la prochaine bonne et heureuse, non pas le parfait bonheur de ce monde je sais qu'il n'est plus fait pour vous, ni pour moi, mais une parfaite soumission et résignation à la Ste Volonté du Bon Dieu dans toutes les croix qu'il lui plaira de nous envoyer.

Il y a longtemps que je ne reçois pas de vos nouvelles, je vous ai écrit mais n'ai pas reçu de réponse à ma dernière lettre j'ignore si vous l'avez reçu, je suis inquiète de vous, je crains que vous ne soyez malade, si je connaissais quelqu'un à New York je lui aurais écrit pour m'informer de votre santé.

Adieu cher ami, Melle Delarue, Mlle Julie se joint à moi pour vous faire mille amitiés. J'attends une lettre de vous aussitôt que vous le pourrez,

Votre sincère amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 27 janvier 1852**

"Mon cher Monsieur et ami

J'ai reçu votre lettre le 15 à laquelle je n'ai pas encore pu répondre, car ayant rechuté depuis que je vous ai écrit j'étais au lit ces jours là et samedi dernier 24 du courant, Héloïse a eu la bonté de m'apporter elle même la cassette contenant les mouchoirs de ma chère Juliette que vous lui aviez remise pour moi, je vous en remercie bien sincèrement; et quoique certainement je n'aie pas besoin de rien pour me souvenir de notre chère amie, soyez persuadé cependant que cela me sera très cher et que je suis très contente d'avoir quelque chose qui lui ait appartenu, je suis aussi très sensible à votre témoignage d'attention et de votre générosité, mon intention dès les premiers temps était de vous demander son chapelet ou son livre de messe mais pensant que vous n'auriez pas d'occasion je n'en ai rien dit mais je ne m'attendais pas à un cadeau si considérable je vous en suis très reconnaissante.

Je ne doute pas surement, et j'espère certainement que notre chère Juliette jouit du bonheur éternel, ayant toujours été si pieuse et si charitable, et je sens bien, et partage bien aussi votre triste situation de vous trouver si seul mais heureusement qu'ayant aussi vous même beaucoup de religion vous y trouverez des consolations au dessus de tous ceux qui peuvent vous être offertes, jointes à celles de vos nombreux amis dont je vous félicite. Il n'est pas étonnant que Juliette ait laissé tant d'amis sincères elle était de ces personnes qui plaisent naturellement à tout le monde; car quoiqu'elle n'ait resté que peu de temps ici, elle y a laissé plusieurs amies, Mme Larue sa fille ainsi que toutes mes amies d'ici, l'estimaient beaucoup, mais les circonstances nous empêchent souvent de paraître ce que nous sommes. Si le Bon Dieu avait permis que le printemps dernier vous fussiez venu avec elle comme vous me l'aviez fait espérer et que, elle fut morte à Baltimore au lieu de New York, où que vous m'eussiez fait savoir qu'elle ne pouvait pas venir parce qu'elle était plus mal; j'aurais été en même de vous prouver par mes soins, soit ici, soit à New York en me rendant de suite auprès d'elle si j'étais sa vraie amie ou non, mais la Divine Providence en a jugé autrement je dois m'y soumettre, vous m'avez dit plusieurs fois que c'était à ces momens qu'on reconnaissent ses vrais amis, je ne vous en fais pas de reproches, mais je vous en prie ne le répétez plus, j'ai assez de chagrin de sa mort, et de ne l'avoir pas vu dans sa dernière maladie sans encore me le croire reprocher.

Adieu mon cher Monsieur et ami

Melle Laure, Melle Julie, Antoinette, Mr. Noël, sa fille et Mme Dossous, se joient à moi pour vous faire mille amitiés

et croyez à l'attachement sincère de affectionnée amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Monpensier, Baltimore, 10 mai 1852**

"Mon cher Monsieur et ami,

Je désire que la présente vous trouve en parfaite santé, la mienne n'est pas des meilleures ma tête est bien, mais le coeur ne l'est pas et ne le sera jamais jusqu'à ma mort, Il y a bien longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles, car je n'ai pas reçu de réponse à ma dernière lettre, j'espérais en recevoir ces jours ci mais je crains bien me tromper et que l'affliction où vous êtes plongé ne vous empêche de le faire, mais il ne faut pas nous laisser abattre par nos chagrins, ranimons notre courage à la vue de la Croix de notre divin Maître, surtout dans ce beau mois de Mai, bien triste pour vous, et pour moi, il est vrai, puisqu'il nous rappelle de si tristes souvenirs, mais beau en ce qu'il porte le beau nom de Marie, et qu'il lui est si particulièrement et si généralement consacré mais de bénédictions et de grâces dans lequel la très Sainte Vierge notre bonne Mère, prie tant pour ses chers enfans, prions la aussi à notre tour avec ferveur demandons lui de nous aider à supporter toutes nos peines, et de nous obtenir de

son Divin Fils la grâce de nous soumettre à la Ste Volonté et espérons que ce sera pour nous un mois de salut, et aussi de parfait bonheur pour notre chère Juliette, Mr le Directeur des Soeurs Oblates, dira la Messe mercredi, le 12 pour elle et les soeurs offriront leur communion aussi pour elle ce jour la, j'aurais fait dire la Messe le 11, mais on ne l'a dit pas à la chapelle de Ste Françoise le mardi, et désirant qu'elle soit dite la je sis obligée d'attendre à mercredi,

Adieu mon cher ami, Melle Laure, Melle Julie, Antoinette, Mme Dossous, Mr Noël et sa fille se joient tous à moi pour vous faire mille amitiés.

J'attends une réponse de vous sous peu, rappelez moi au souvenir des personnes qui ont la bonté de penser à moi particulièrement Melle Cabresse

croyez à l'attachement sincère de votre

dévouée et affectionnée amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 18 juin 1852**

"Mon cher Monsieur et ami

Je désire que la présente vous trouve en parfaite santé, je vous ai écrit plusieurs lettres mais n'ai reçu aucune réponse, votre silence m'inquiète beaucoup, la dernière que je vous ai écrits a plus d'un mois de date, dans laquelle je vous priais de me donner de vos nouvelles, et attendais une réponse quelques jours après, mais n'en recevant aucune je vous écris de nouveau pour encore vous prier de m'en donner le plutot possible, si vous ne pouvez pas le faire vous même, priez quelques uns de vos amis de vouloir bien avoir la bonté de le faire pour vous, ils m'obligeront infiniment si j'avais l'adresse de quelques personnes de votre connaissance à New York je leur aurais déjà écrits pour les prier de m'en donner, mais je n'en ai pas ma santé est très faible je souffre beaucoup de la tête et des rhumatismes

Adieu mon cher Monsieur et ami, Melle Delarue, Melle Julie, Antoinette, Mme Dossous, Mr Noël et sa fille se joient à moi pour vous faire mille amitiés

Votre sincère amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 15 juillet 1852**

"Mon cher Monsieur et ami

J'ai reçu votre lettre ces jours passées avec beaucoup de plaisir car j'étais très inquiète de vous, ne recevant aucune nouvelles depuis si longtemps, mais en même temps je suis bien peiné d'apprendre que vous soyez si faible et si infirme Je vous remercie beaucoup de vos bons sentiments pour moi au sujet du chapelet de ma chère Juliette soyez persuadé que vous n'avez pas affaire à une ingrate.

Je viens de recevoir aujourd'hui une lettre de Sally Jalbert qui me marque vous avoir vu, que vous êtes très faible, que vous désiriez beaucoup me voir avant de mourir; et que vous aviez quelques choses à me dire comme vous ne m'en dites rien dans votre lettre je ne sais pas si Sally vous a bien compris ou non, si cela est comme elle me le marque, répondez moi de suite, et vous ne tarderez pas à me voir, s'il plait au Bon Dieu, elle me marque aussi de vous écrire et de vous dire quand je pourrai aller vous voir, c'est ce qui fait que je m'empresse de vous répondre, il est certain que d'après la douleur et le chagrin que j'ai éprouvé l'année dernière, j'avais perdu tout espoir et même toute idée d'aller jamais à New York mais si vous désirez me voir et avez quelque choses à me communiquer avant de mourir marquez le moi de suite et je me rendrai le plutot possible près de vous, et vous reverrai n'en doutez pas avec beaucoup de plaisir, mêlé en même temps de beaucoup de peine de regrets et de souvenirs bien amers,

Adieu mon cher Mr. et ami, Melle Larue, Julie, Antoinette, Mr. Noël, sa fille et Mme
Dossous vous font mille amitiés ainsi que moi
qui suis pour la vie
votre affectionnée et sincère amie
Fanny Montpensier

P.S. Comme Sally me prie de voir son médecin et de lui demander une direction de
Pillules pour lui envoyer et que je ne pourrai le voir que demain ou peut être plus tard, je lui
écrirai aussitôt que je l'aurais vu faites lui mille amitiés à elle et à Andriette si vous la voyez, je
vous prie pour moi
n'oubliez pas mon adresse
n. Eutaw Street No 161
J'attends votre réponse de suite"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 11 octobre 1852**

"Mon cher Monsieur et ami

J'ai reçu votre lettre vendredi dernier et je m'empresse de profiter de l'occasion de mon
filleul Francis, qui part demain, pour y répondre et vous envoyer par lui, deux petits pots de
confitures un de coings, et l'autre de pêches un peu de gombault que j'ai fait sécher pour vous et
un peu de farine de maïs, je voulais vous envoyer de la farine jaune, je n'ai pas pu en trouver il
n'y en a pas dans ce moment, mais comme celle d'ici est ordinairement plus fine, que celle de
New York, je vous en envoie toujours un peu de la blanche. Ne laissez pas le gombault dans le
sac, mettez de suite dans un bocal bien bouché et dans un endroit sec, si vous voulez le
conserver quelques temps, car s'il reste dans le linge où dans l'humidité il engendre des vers.
J'ai vu Sally et Andriette elle m'ont toutes les deux dit que vous étiez bien faible je suis bien
peiné d'apprendre cela, je sens bien votre triste situation, partage bien en amie sincère et
dévouée tous vos chagrins et ne vous oublie pas dans mes prières ni notre trop chère amie, priez
aussi vous même pour moi.

Ma santé n'est pas très bonne à présent je suis très faible et suis perclus de rhumatismes
Mr Noël, sa fille Mme Dossous Melle Julie Antoinette et Melle Larue vous font toutes mille
amitiés. Angéla Noël a prononcé ses vœux hier le dix, qui était le second Dimanche d'octobre
jour auquel on célèbre à l'Eglise de Ste Françoise la fête de Saint Benoit de St Philadelphie, elle
porte le nom de la Soeur Marie Séraphine, la cérémonie était très belle, et très touchante et le
sacrifice est admirable et grand, tant de son côté que de celui de son père.

Adieu Monsieur et cher ami recevez l'assurance de l'attachement sincère de votre
dévouée amie

Fanny Montpensier"

*** Lettre de Fanny Montpensier, Baltimore, 4 janvier 1853**

"Mon cher Monsieur et ami

Je profite avec plaisir de ces jours ci pour vous écrire, m'informer de vos chères
nouvelles, et vous renouveler tous les souhaits les plus sincères, d'un cœur bien affectionné, je
comptais vous écrire plutôt afin que vous puissiez recevoir ma lettre pour le premier de l'an,
mais quelques nouvelles contrariétés, et inquiétudes, ce qui manque rarement m'en ont
empêché, ne croyez pas que j'aie moins pensé à vous pour cela, je prie le Bon Dieu de vous
accorder une meilleure santé une parfaite soumission et résignation à sa Sainte Volonté dans
toutes vos peines afin qu'après l'avoir bien servi et aimé en ce monde nous ayons le bonheur de
le posséder en l'autre seul bonheur à désirer et à espérer ma santé n'est pas très bonne, je

souffre beaucoup des rhumatismes et je suis très faible à présent, Mr Noël est très souvent malade ce hiver,

Adieu mon cher Monsieur, Melle Larue Melle Julie, Antoinette, Mme Dossous, Mr Noël et sa fille se joint tous à moi pour vous faire mille amitiés et vous souhaiter une bonne et heureuse année et suis pour la vie Votre sincère et affectionnée amie

Fanny Montpensier

excusez mon griffonage ma vue est très faible à présent et donnez moi bientôt de vos nouvelles je vous prie.